

Maurice AMURI Mpala-Lutebele et Jedan-Claude KANGOMBA, Stefano Kaoze. Œuvre complète, Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature/Éditions M.E.O., 2018. 500 pages.

L'Abbé Stefano Kaoze (1885-1951) est le premier prêtre de l'évangélisation de l'Afrique centrale depuis le 19^e siècle. Ordonné prêtre en 1917 à Moba (Baudouinville), il rédige un texte sur *La psychologie des Bantu* qui est publié en 1910 et 1911 dans la *Revue Congolaise*. Mgr Roelens, le Vicaire Apostolique, qui a soutenu sa formation, l'emmène avec lui en 1919 à la réunion des Supérieurs Majeurs qui allait se tenir à Kisantu, puis à un chapitre général des Pères Blancs à Alger. Ce dernier voyage se poursuit à Rome, où il assiste à la béatification des martyrs de l'Ouganda le 6 juin 1920, et en Belgique, où Mgr Roelens participe au Congrès Colonial National du 18 au 20 décembre 1920. L'Abbé Kaoze y rencontre Paul Panda Farnana, un autre précurseur congolais, qui défend dans ce Congrès les droits des Congolais sur leurs terres en affirmant que l'Abbé Kaoze le revendique aussi. La sagesse de l'Abbé Kaoze et les célébrations liturgiques qu'il préside à Kisantu, Kinshasa et Bruxelles émerveillent tout le monde. Tout en collaborant à des activités de formation des plus jeunes et à la pastorale, il accumule des notes sur la langue, l'organisation sociale, les proverbes et l'histoire des Batabwa, sa tribu. Ses textes font cependant preuve d'une connaissance qui s'efforce de s'étendre à l'univers bantou. De 1933 à 1943, il est le premier curé de la

paroisse de Kala, 20 km à l'ouest de Baudouinville, puis de 1943 à 1950 à celle de Lusaka, située entre les deux. En 1946, il est nommé membre de la Commission pour la protection des Indigènes et participe en avril-mai 1947 à sa réunion qui se tient à Lubumbashi. C'est pour une autre réunion, qui s'est tenue après son décès, qu'il avait rédigé un texte intitulé "Clan et terrains. Intervention de M. l'Abbé Kaoze à la Commission de protection des Indigènes". Il était aussi l'un des 8 Congolais qui furent nommés la même année 1946 membres du Conseil du Gouvernement. Il participa à celui de novembre 1948 et sans doute à ceux des deux années suivantes.

Le livre réalisé par le Professeur Maurice Amuri, de l'Université de Lubumbashi, et Jean-Claude Kangomba, chargé de recherche aux Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles, s'est voulu une édition fidèle de toute l'œuvre de Stefano Kaoze, des textes qu'il avait lui-même publiés et des manuscrits qu'il avait laissés aux archives du diocèse de Kalemie. Comme le dit dans la préface Marc Quaghebeur, les documents publiés bousculent le poncif de la civilisation apportée à des sauvages par la colonisation. L'histoire de la littérature africaine est heureusement en voie de réécriture et met en lumière une autre histoire, plus profonde, de la pensée et de son expression, qui n'ont pas commencé

avec la colonisation. Le volume est dédié à la mémoire de Geneviève Nagant, Dr en anthropologie de Paris qui résida de longues années à Kalemie, et de l'Abbé Joseph Kimembe, considéré comme l'héritier spirituel de Stefano Kaoze.

Les éditeurs ont été soutenus par les Archives et Musée de la Littérature et ont fait l'option, dans ce cadre, de ne retenir que les textes publiés ou dont un manuscrit à caractère littéraire leur avait été accessible. Ils ne mentionnent pas l'ouvrage très riche et très bien documenté de 256 pages + 13 de photos d'époque, publié en 1982 aux Éditions Saint Paul Afrique sous la direction de Mgr Kimpinde, avec la collaboration pendant quatre ans de Geneviève Nagant et de plusieurs abbés et laïcs, ni le volume, peu diffusé, publié par les Presses universitaires de Lubumbashi et le Centre des Archives Ecclésiastiques Stefano Kaoze de Kinshasa en 2005, comprenant une présentation illustrée de 147 proverbes taabwa traduits et commentés, une biographie de l'Abbé Kaoze comportant des citations de ses œuvres et éclairant le contexte de ses activités. Ce deuxième volume contient en outre une table des écrits de Kaoze et une longue bibliographie à son propos. Il m'avait été expédié en 2004 par Geneviève Nagant, qui ignorait que je n'étais plus directeur du Centre des Archives Ecclésiastiques Abbé Stefano Kaoze, de l'Université Catholique du Congo à Kinshasa, où j'avais publié en 1997, avec la collaboration de tout l'archidiocèse de Kinshasa, les *Œuvres complètes du Cardinal*

Malula en 7 volumes. J'avais gardé la version électronique de ce projet auquel Geneviève Nagant donnait le titre de « *Sagesse ancestrale pour la justice et la paix* » et qu'elle espérait voir utilisé pour les campagnes d'éducation civique. Par un concours de circonstances favorables, Mgr Mapwar, qui m'avait succédé au Centre des Archives Ecclésiastiques, transmit le manuscrit au Département d'Histoire de l'Université de Lubumbashi où il fut publié en 2005 sous le titre *Paix au Congo. Stefano Kaoze, une vie... des proverbes...*

Le livre publié par le Professeur Maurice Amuri et Jedan-Claude Kangomba regroupe les écrits retenus sous les titres "La psychologie des Bantu", "Le kitabwa, une langue bantou", "Organisation sociale chez les Batabwa", "Le métier à tisser chez les Batabwa", "Mipasi na Ngulu we Leza ou la religion naturelle chez les Bantous", "Histoire et réflexions" et "Quelques lettres de Stefano Kaoze" datant d'avant la première guerre mondiale, sauf deux de 1945 et 1946. Des fragments divers sont regroupés sous certains titres, sans indication de leur identité particulière ni de leur date figurant parfois dans le volume de 2005.

Il existe dans les deux volumes publiés sous la direction de Mgr Kimpinde et de Geneviève Nagant plusieurs lettres et textes, relativement courts mais riches de sens, qui ne sont pas repris dans l'*Œuvre complète*. Les auteurs ne se posent par ailleurs pas de questions sur ce que l'Abbé Kaoze peut avoir eu comme positions dans les réunions

de la Commission pour la protection des Indigènes et le Conseil de Gouvernement, alors que la question est posée et des réponses y ont été données dans les références que je viens d'évoquer. Ils ne mentionnent pas non plus la monographie sur la nouvelle Province du Tanganyika publiée par l'Africa Museum de Tervuren en 2014, où l'importance de l'Abbé Kaoze est indiquée par 52 citations de sa personne (51 aux p. 48-201). Ils ont exclu de leur édition les 147 proverbes tabwa recueillis, traduits et commentés par l'Abbé Kaoze, dont un lot de 69 avait été publié par le Père Antoine (p.b.) en 1936 et dont une édition complète avait été faite par Geneviève Nagant dans les *Cahiers d'Études africaines* en 1973, s'appuyant sur une note de la publication de 1936 qui présentait le Père Antoine comme l'auteur de la collection et de sa traduction (p. 31).

Je suis heureux de pouvoir souligner la qualité des photos que les auteurs ont pu ramener de leurs missions de recherche sur le terrain

et de la reproduction en couleurs qui en est faite dans le volume. L'objectif des éditeurs, et des Archives et Musée de la Littérature, de montrer en Stefano Kaoze le premier écrivain congolais, et sans doute d'une large part de l'Afrique, ayant publié des écrits en français, qui montrent l'existence d'une pensée africaine au moment où l'Europe entra en contact avec l'Afrique centrale est brillamment atteint. Le travail déjà réalisé pourrait cependant être heureusement prolongé par une publication complémentaire, reproduisant les textes non encore publiés et éclairant la personnalité de l'Abbé Stefano Kaoze au-delà de sa qualité particulière dans le domaine de l'écriture. Comme Paul Panda Farnana (et Simon Kimbangu), il est un des "premiers de cordée" qui, avant "l'enfermement de la société africaine" dans les années 1920, ont pu entrevoir déjà et exprimer les exigences d'un vrai développement d'une identité africaine, appelée au progrès.

Léon de SAINT MOULIN, S.J.